

www.e-rara.ch

Histoire philosophique, littéraire, économique des plantes de l'Europe

Poiret, J. L. M.

A Paris, 1825-1829

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 415

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-33323>

Quatre-vingtième famille.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

QUATRE-VINGTIÈME FAMILLE.

LES SAXIFRAGÉES.

PREMIER GENRE.

SAXIFRAGE. (SAXIFRAGA, Linn.)

DEUXIÈME GENRE.

MOSCATELLINE. (ADOXA, Linn.)

TROISIÈME GENRE.

DORINE. (CHRYSOSPENIUM, Linn.)

Si les SAXIFRAGÉES n'offrent rien d'utile à l'homme dans les usages domestiques, elles ne forment pas moins une famille très-distinguée, surtout par le genre dont elles portent le nom, et qui seul en compose la plus grande partie. La nature leur a donné principalement les Alpes pour habitation; elles contribuent à l'embellissement de ces pelouses verdoyantes que la neige recouvre une partie de l'année. Comme elles sont mélangées avec ces jolies petites gentianes avec lesquelles elles ont beaucoup

de rapports par leur petitesse, par les nuances de leurs couleurs, nous renvoyons le lecteur à ce que nous en avons dit en parlant des gentianes. Avant d'entrer dans de plus grands détails, arrêtons-nous un instant sur le caractère de cette famille. Le calice est divisé en quatre ou cinq parties; les pétales en nombre égal, adhérents à l'orifice du calice, alternent avec ses divisions; les étamines sont en nombre égal à celui des pétales, ou double; l'ovaire simple, supérieur, ou faisant corps avec le calice, surmonté de deux styles, terminés chacun par un stigmate. Le fruit est ordinairement une capsule à deux pointes, s'ouvrant au sommet en deux valves, ou quelquefois par un pore placé entre les deux pointes. Cette capsule est à une loge, ou bien à deux loges séparées par une cloison formée par les bords rentrants des valves. Les semences sont attachées au fond de la capsule ou à la cloison: elles ont un périsperme charnu, un embryon droit, la radicule inférieure.

Le nom de *saxifraga* (brise-pierre) vient, comme on voit, des localités qu'occupent la plupart des saxifrages: on en a conclu qu'elles devaient être bonnes pour la pierre de la vessie.

SAXIFRAGE.

Les Alpes ont fourni, de leurs montagnes pour nos jardins, plusieurs de leurs plus belles espèces de saxifrages, très-éloignées des autres par leur

grandeur et le nombre de leurs fleurs. Telle est la *saxifraga cotylédon* (*saxifraga cotyledon*, Linn.), dont les fleurs d'un beau blanc, offrent une longue et ample panicule presque en pyramide, qui s'élève droite du centre d'une jolie rosette de feuilles très-touffues, en forme de langue, glabres, charnues, cartilagineuses et dentées à leurs bords; celles des tiges sont beaucoup plus petites; les calices glanduleux et pileux ainsi que les pédoncules; les pétales oblongs, obtus, souvent ponctués. Elle a acquis dans nos jardins de bien plus grandes dimensions, et beaucoup de jolies variétés.

Deux autres espèces très-voisines n'ont guère moins de beauté. La première est le *saxifraga aizoon*, Jacq., qui est le *saxifraga cotyledon*, var.? Linn., distinguée par ses feuilles oblongues ou un peu arrondies, chargées sur leurs bords de tubercules lépreux; les fleurs disposées en une panicule courte, presque en corymbe. Le calice est glabre; les pétales blancs. Cette plante, par ses rejets, s'étend et couvre les rochers découverts dans les Alpes du Jura, du Mont-d'Or, des Vosges, des Pyrénées, etc.

La seconde est le *saxifraga longifolia*, Linn., autre belle espèce remarquable par ses feuilles radicales, oblongues, linéaires, coriaces, formant une ample rosette, d'un vert-glauc. Les fleurs sont disposées en une longue panicule un peu resserrée, très-garnie de fleurs blanches; les pé-

doncules, les calices, sont hérissés de poils glanduleux. Elle croît dans les rochers escarpés des Pyrénées.

La SAXIFRAGE VELUE (*saxifraga hirsuta*, Linn.) est une espèce inférieure en grandeur aux précédentes, mais à laquelle son élégance et sa docilité pour la culture a fait trouver place dans nos jardins. Ses feuilles sont toutes radicales, portées sur de longs pétioles hérissés; ovales, arrondies, à crénelures égales, bordées de rouge ou de blanc, très-glabres. Sa tige est nue, rameuse, un peu velue, principalement les pédoncules; les fleurs réunies en une panicule lâche; les pétales blancs, agréablement ponctués. Cette plante croît dans les montagnes alpines, sur les rochers ombragés, élevés et humides (1).

La SAXIFRAGE A TROIS POINTES (*saxifraga tri-dactylites*, Linn.) est une autre petite espèce commune partout sur les toits, les vieux murs, les pelouses sèches, qui intéresse par sa précocité. Dès la fin de l'hiver elle paraît comme une plante naine, souvent uniflore; elle se développe ensuite, se ramifie, s'élève quelquefois à deux ou trois pouces, chargée de plusieurs petites fleurs blanches, pédonculées. Les pédoncules, ainsi que les autres parties de la plante, sont chargés de poils courts et visqueux; les feuilles inférieures dis-

(1) Les figures des anciens auteurs sur ces saxifrages sont trop mauvaises, nulles ou trop incertaines, pour pouvoir les présenter ici : les meilleures à consulter sont celles de Lapeyrouse.

posées en rosette, toutes rétrécies à leur base, et partagées en deux ou trois lobes aigus au sommet (1).

La nature, si généreuse en saxifrages pour les Pyrénées et les Alpes, en a été bien avare pour les habitants des plaines. Outre la précédente, nous ne possédons guère que la SAXIFRAGE GRANULÉE (*saxifraga granulata*, Linn.), grande et belle espèce qui habite les taillis des bois, que l'on trouve depuis le Nord jusque dans le Midi. De petits et nombreux tubercules garnissent ses racines. Ses feuilles sont réniformes, un peu velues, pétiolées, crénelées ou un peu lobées à leur contour. Ses tiges sont hautes d'un pied et plus, divisées vers leur sommet en quelques rameaux étalés, munies de feuilles rares, petites, sessiles, plus ou moins profondément incisées. Les fleurs forment une belle panicule terminale, un peu lâche; elles sont grandes, très-blanches, d'un aspect agréable; les pédoncules chargés de poils courts et glanduleux (2).

MOSCATELLINE.

La MOSCATELLINE (*adoxa moschatellina*, Linn.) est une jolie petite plante, qui reste cachée

(1) LOB., Ic. 469, fig. 2; DOD., 112, fig. 3; DALÉCH., 1214, fig. 2; TABERN., Ic. 805, fig. 1. Toutes ces figures sont médiocres, copiées l'une sur l'autre, la dernière exceptée. MORIS., § 12, tab. 9, fig. 31, *bona*.

(2) FUCHS, 747; MATTH., 694, fig. 3; DOD., 316, fig. 1; LOB., Ic. 612, fig. 1; DALÉCH., 1113, fig. 2; J. BAUH., 3, pag. 706, fig. 3; MORIS., § 12, tab. 9, fig. 23.

dans l'herbe, soit sur le bord des ruisseaux, ou le long des haies, aux lieux humides et couverts, qui ne décèle sa présence que par la douce odeur de musc qu'exhalent ses fleurs, d'où lui est venu le nom d'*adoxa*, du grec *a-doxa* (sans éclat), ses fleurs petites, d'un jaune-verdâtre, n'étant remarquées que difficilement. D'ailleurs toute la plante a peu d'apparence. Sa tige est simple, fort grêle, peu élevée. Un long pétiole, ou deux, partis de la racine, se divisent au sommet en deux ou trois autres chargés de folioles tendres, d'un vert-glauque, très-glabres, à trois lobes quelquefois incisés au sommet; deux autres feuilles, mais plus petites, occupent le haut de la tige: de leur centre s'élève un pédoncule grêle, terminé par une petite tête de quatre à cinq fleurs très-serrées, sessiles. La fleur du sommet a ordinairement dix étamines; il n'y a point de corolle; le calice est à cinq divisions; il adhère avec l'ovaire surmonté de cinq styles; les autres fleurs n'ont que huit étamines, quatre divisions au calice, quatre styles. Chaque fleur est accompagnée en dessous de deux ou quatre petites écailles persistantes que Linnée regarde comme un calice. Le fruit est une baie globuleuse, à quatre ou cinq loges. Cette plante fleurit au printemps: elle s'étend beaucoup plus vers le Nord que vers le Midi; c'est la seule espèce de ce genre (1).

(1) LOB., Ic. 674, fig. 2; DALÉCH., 1296, fig. 1; TABERN., Ic. 39, fig. 2; PARKINS., 326, fig. 2; J. BAUH., 3, pag. 206, fig. 1; MORIS., § 4, tab. 28, fig. 14.

DORINE.

Comment a-t-on pu appliquer le nom du plus brillant des métaux à des plantes sans éclat, dont les petites fleurs se font à peine remarquer? A la vérité, quand leurs feuilles sont réunies en touffes épaisses, d'un beau vert, mélangées de quelques teintes jaunes, elles forment des gazons assez agréables: mais on donne une autre origine au nom *chrysosplenium*, composé de deux mots grecs, *crusos* (or), *splen* (rate), qui vaut de l'or dans les maladies de la rate; extravagance qui, comme tant d'autres, s'est usée avec le temps. On dit cependant que leur usage existe encore dans les Vosges, et qu'on les distribue sous le nom de *cresson de roche*. On n'en connaît que deux espèces qui ne sont guère distinguées que par des feuilles opposées dans l'une, alternes dans l'autre.

La DORINE A FEUILLES OPPOSÉES (*chrysosplenium oppositifolium*, Linn.) est une petite plante herbacée à tige menue, longue de quelques pouces, un peu ramifiée; les feuilles pétio-lées, opposées, arrondies, crénelées. Les fleurs sont jaunâtres, accompagnées de bractées, portées sur des pédoncules courts au sommet de la plante. Elles n'ont point de corolle; le calice est adhérent à l'ovaire, un peu coloré en jaune, à quatre divisions, renfermant huit étamines; un ovaire surmonté de deux styles, qui se convertit

en une capsule uniloculaire, à deux valves terminées par deux pointes (1).

Dans la DORINE A FEUILLES ALTERNES (*chrysosplenium alternifolium*, Linn.), les feuilles sont alternes, arrondies, un peu échancrées en rein, et parsemées de quelques poils courts. Les fleurs sont réunies en petits paquets au sommet de la plante, et comme posées sur les feuilles. La fleur terminale est, dit-on, à cinq lobes, à dix étamines; les autres sont à quatre lobes, à huit étamines. Ces deux plantes croissent dans les lieux couverts et humides des montagnes (2).

(1) LOB., Ic. 612, fig. 2; DOD., 316, fig. 2; DALÉCH., 1114, fig. 2; MORIS., § 12, tab. 8, fig. 7.

(2) J. BAUH., 3, pag. 707; fig. 1; DALÉCH., 1114, fig. 1; MORIS., § 12, tab. 8, fig. 8.

